

Genèse (22, 1-2 . 9-13 . 15-18) Le sacrifice d'Abraham

« Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » [...] Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bœuf retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bœuf et l'offrit en holocauste à la place de son fils. [...] Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham.

Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

Cet épisode du livre de la Genèse est original. Son rôle et sa place sont pertinents, car ce texte fait qu'Abraham est définitivement reconnu comme la figure du patriarche d'Israël et lui assure autorité.

L'histoire traditionnelle de l'interprétation de ce passage (juive comme chrétienne) partage cette lecture du texte. Il est aussi bon de savoir ou de se rappeler que le lieu de cette scène se situe sur le mont Moriah sur lequel Salomon a construit le Temple, à Jérusalem.

Il correspond à l'esplanade actuelle sur laquelle les musulmans ont édifié une mosquée avec son fameux dôme, qui est le troisième lieu fondamental de l'Islam après La Mecque et Médine.

Ceci dit, ils sont nombreux à s'interroger sur la demande « immorale » formulée par Dieu (offrir son fils en holocauste), mais aussi sur le pourquoi Dieu a-t-il mis Abraham à l'épreuve ?

On pense aujourd'hui que la réponse se trouve dans le contexte du livre et surtout dans les deux chapitres qui précèdent notre récit.

Qu'y voit-on ? En Gn 20,1-18, Abraham par son mensonge et sa méfiance a failli plonger une ville dans le désastre ; en Gn 21,8-21, par sa faiblesse devant Sara, il n'a pu s'opposer à l'abandon d'Agar et d'Ismaël ; En Gn 21, 22-34, il se laisse imposer un contrat de vassalité ; enfin en Gn 22,1-14, (le début de notre texte), il consent à abandonner son fils Isaac

Cet arrière fond, nous montre le personnage d'Abraham comme quelqu'un de faible, à qui on ne peut faire confiance. Alors qu'à l'opposé, Jacob, par exemple, défendra les siens. Or, Jacob est le patriarche des tribus du Nord (royaume d'Israël qui a disparu en 722 av. J-C) et Abraham est celui du Sud (Royaume de Juda).

Nous sommes à présent à l'époque où les exilés cherchent à s'unir pour faire un seul peuple. Comment réunir deux traditions ? C'est là qu'interviennent les rédacteurs : au moment le plus pathétique pour cet homme sans autorité, au moment de sa dernière étape humiliante (sacrifier son fils), ils font advenir l'inattendu et s'ouvrir soudain pour le patriarche une délivrance : Dieu vient rendre à Abraham son honneur perdu.

Sa crainte de Dieu est changée en obéissance à sa parole. Et le voilà à nouveau béni, rétabli pour être au niveau d'un homme digne d'être le patriarche d'un nouveau peuple (celui d'après l'exil) qui portera le nom du Nord (Israël) mais dont la religion sera celle du Sud (le judaïsme) qui centralise tout à Jérusalem : Abraham deviendra le patriarche commun à toutes les tribus et par le biais de son fils Isaac, Jacob entrera dans sa lignée.

On a voulu faire dire à ce texte, qu'il marquait le passage des sacrifices d'humains aux sacrifices d'animaux. Or, si les auteurs dénoncent comme une abomination les sacrifices humains, comme étant inconciliables avec le Dieu biblique, il n'est jamais fait mention du remplacement éventuel de tels sacrifices par celui d'animaux dans les Ecritures.

On ne trouve pas non plus d'indices archéologiques ou des épitaphes attestant que des sacrifices humains aient fait l'objet d'une pratique codifiée ou régulière en Israël, en Juda ou les régions voisines.

Seuls trois exemples : un roi étranger, de Moab qui, à un moment critique a pu aller jusqu'à sacrifier son fils pour que son dieu protecteur fasse tourner les événements en sa faveur (2 Rois 3,37).

Le plus célèbre exemple est celui de Akaz, roi de Juda qui, perdant confiance en Dieu, devant une situation désespérée, fit passer son unique garçon par le feu (2Rois 16,3) mais à qui Isaïe promet un fils.

Un siècle plus tard, c'est Manassé qui fit de même (2 Rois, 21,6). Cela montre que l'idée n'était pas totalement inconcevable, mais c'était loin d'être une généralité comme dans d'autres cultures.

De plus, ce texte est le seul à nous montrer, non pas un roi, mais un père (Abraham) qui n'hésite pas à sacrifier son enfant. Ce n'est donc pas le sens du texte que de marquer le passage de sacrifices humains à ceux d'animaux.

Mais si ce récit est assurément un ajout tardif au sein du livre de la Genèse et de l'Ancien Testament (après l'exil babylonien), il n'en jouera pas moins un rôle central dans le judaïsme, mais aussi dans le christianisme où il a été lu par des Pères de l'Eglise comme une préfiguration de ce que certains appellent « le sacrifice » du Christ ! Dieu qui aurait besoin de sacrifier son Fils pour racheter les hommes !!! ??? « On est où ? »

Pas dans la foi, mais le langage religieux universel. Ce texte joue aussi un rôle important dans l'Islam. Bref, les théologiens qui démarrèrent le judaïsme, ont voulu faire d'Abraham, un être faible, un homme libre qui a reçu de Dieu l'autorité nécessaire pour devenir le Patriarche des Israélites. Il est aussi devenu par là, celui des Chrétiens, puis des Musulmans.